

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 12 (1936-1937)
Heft: 4

Artikel: Ricordi della mobilitazione [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. *Infanterie de landsturm (fus. et mitr.) et ses spécialistes:*
- Les classes de 1891 à 1895 et, s'il y a lieu, les classes plus jeunes recevront, lors de la prochaine inspection de l'habillement, un casque d'acier prélevé sur la réserve usagée.
 - Les militaires passant prématurément ou normalement dans l'infanterie de landsturm garderont le casque jusqu'à leur libération du service.
 - La classe de 1896, qui passera dans le landsturm au 31 décembre 1936, gardera le casque.
2. *Mitrailleurs de montagne (des groupes), motocyclistes, artillerie, génie, aviateurs, service de santé du landsturm, spécialistes de ces troupes et personnel de la poste de campagne du landsturm:*
- Les militaires de ces troupes qui passent prématurément ou normalement dans le landsturm gardent le casque jusqu'à leur libération du service.
 - La classe de 1896, qui passera dans le landsturm au 31 décembre 1936, gardera le casque.
3. *Dragons, train, convoyeurs, troupes de subsistances et du service des automobiles du landsturm et leurs spécialistes:*
- Les militaires de ces troupes qui passent prématurément ou normalement dans le landsturm *rendent* le casque. Ils ne gardent, en fait de coiffure, que la casquette.
4. Le chiffre 3 est applicable à tous les spécialistes non visés par les chiffres 1 et 2 (ouvriers militaires, secrétaires d'état-major, etc.).
5. Pour les *officiers*, y compris ceux qui sont incorporés dans les services auxiliaires ou à disposition, gardent le casque jusqu'à leur libération du service.
- Le casque sera remis aux officiers incorporés dans le landsturm qui ne l'ont pas encore reçu.
6. Le casque sera retiré à tous les militaires libérés soit prématurément, soit après avoir accompli tout leur temps de service.

★

En corrélation avec l'incendie de l'église de Heiden (Appenzell), au cours duquel on a constaté que la tour contenait la munition d'une compagnie de landsturm, le D. M. F. a fait faire une enquête pour savoir si c'était là un cas isolé ou si d'autres tours d'églises servaient également de dépôt de munition. L'enquête a démontré qu'une autre église abritait de la munition, — celle d'une localité du Bas-Valais — car la tour de cette église était le seul endroit où la munition soit à l'abri du feu. Mais ce sont là les deux seuls cas.

Comme on le voit, il ne saurait être question de généraliser le cas de l'église de Heiden. D'autre part, dans ces temps de trafic d'armes et de munitions, il est bon de spécifier qu'il ne s'agissait donc nullement de munitions appartenant à une organisation privée comme d'aucuns l'ont prétendu.

★

Le renforcement des troupes d'aviation suisse nécessite pour la première fois l'organisation d'une école de pilotes en hiver. Celle-ci aura lieu du 9 novembre 1936 au 15 mai 1937 sur la place d'armes de Dübendorf. Quelques officiers d'autres armes (de préférence des lieutenants) y seront admis. Les inscriptions doivent être adressées par écrit au chef du service de l'air de l'armée à Dübendorf qui se prononcera sur l'admission après une visite sanitaire et un examen d'ordre militaire et psychotechnique des candidats. L'affectation à la troupe d'aviation n'aura lieu qu'après que les candidats auront suivi avec succès l'école de pilotes en question.

★

Sur la base du règlement sur l'habillement de l'armée 1926 et des dispositions exécutoires du D. M. F. de 1927, le chef d'arme de la cavalerie a ordonné ce qui suit:

« Les sergents, caporaux, appointés et soldats cyclistes qui ont effectué leur école de recrues comme recrues après le 1^{er} janvier 1927, ne portent que le bonnet de police sans visière; le port de la casquette leur est interdit. Il est défendu aux sergents, caporaux, appointés et soldats cyclistes des classes plus anciennes de se procurer des casquettes privées.

★

Les résultats enregistrés à Berlin par les concurrents suisses du pentathlon moderne ont amené le D. M. F. à organiser, pour la fin d'octobre, à Berne, un meeting de propagande

auquel tout soldat pourra prendre part. Les épreuves seront réparties sur deux journées. Afin de permettre à de nombreux concurrents, qui n'ont pas la possibilité de s'entraîner aux exercices hippiques et à l'escrime, de prendre part néanmoins aux épreuves de tir, de course et de natation, un concours spécial ne comportant que trois disciplines sera organisé.

★

Un duel singulier, qui décidera du sort de l'artillerie hippomobile des Etats-Unis, se déroulera aux prochaines manœuvres de l'armée dans le Michigan occidental, zone de Camp Custer.

Le ministère de la guerre a en effet décidé, avant d'adopter les conseils des experts militaires favorables à la motorisation totale de l'artillerie, d'opposer deux régiments d'artillerie, l'un monté, l'autre motorisé.

Ce duel suscite un grand intérêt non seulement dans les cercles militaires, mais aussi dans les cercles hippiques où l'on espère que les indiscutables dons d'intelligence de l'animal lui permettront de triompher et d'obtenir une nouvelle prolongation de service dans le cadre de l'armée.

★

En Allemagne, on ignore les longs attermoissements du régime parlementaire. Les décisions ne sont prises que lorsqu'elles sont prêtes à être exécutées. C'est ainsi que le décret du chancelier Hitler doublant la durée du service militaire a été suivi tout aussitôt d'une ordonnance d'exécution du ministre de la guerre, le général von Blomberg. Aux termes de ce document les recrues et engagés volontaires de la classe 1913 et au-dessous seront libérés en octobre 1936, ceux de la classe 1914 et au-dessus étant au contraire retenus sous les drapeaux pour une seconde année.

Ces dispositions permettent de chiffrer à quelques dizaines de milliers d'unités près les effectifs accrus de l'armée du III^e Reich.

A la date du 1^{er} juillet 1937, celle-ci comprendra:

1. 300,000 engagés volontaires, servant à long terme et ayant déjà reçu une instruction militaire approfondie;

2. 500,000 recrues de la classe de naissance 1914, appelée au 1^{er} octobre 1934, et ayant, par conséquent, 21 mois de service militaire actif;

3. 400,000 jeunes soldats de la classe de naissance 1915, appelés le 1^{er} octobre 1936 et ayant reçu 9 mois d'instruction.

Au total 1,200,000 soldats.

A partir d'octobre 1937, le nombre des hommes sous les armes baissera peu à peu.

Par suite du remplacement de la classe 1914 par la classe 1916, il tombera à 1 million d'hommes environ à partir du 1^{er} octobre 1937 et même à 900,000 hommes à partir du 1^{er} octobre 1938. Mais il s'accroîtra de nouveau rapidement à la fin des « années creuses ».

Les effectifs bruts des classes 1914 et suivantes sont, en effet, les suivants:

1914: 598,000 hommes; 1915: 467,000 hommes; 1916: 354,000 hommes; 1917: 317,000 hommes; 1918: 331,000 hommes; 1919: 492,000 hommes; 1920: 647,000 hommes.

Il résulte de ces chiffres que l'armée allemande obtiendra sa puissance maximum au cours de l'été de 1937.

Ricordi della mobilitazione (Continuazione.)

Alle tre del mattino del venerdì (11 settembre), diana, colazione, poi partenza per la bocchetta di Alpe-Croce, Isonne, sino alle cime del Matro che sovrastano Medeglia e Isonne. La nostra compagnia si accampò a destra dell'Alpe del Tiglio. Ivi i muli con la galba avrebbero dovuto raggiungerci, il convoglio aveva seguito una strada più comoda, ma ciononostante non aveva potuto arrivare sino al termine della sua tappa. Venne quindi staccato un gruppo e spedito incontro ai convogli verso le alpi di Medeglia, intanto dopo un lungo riposo, venne il nostro signor tenente e dopo averci spiegata la situazione (cioè la sua ipotesi), ed il compito imposto alla I^a sezione della II^a compagnia, distribuiti ad ogni gruppo un diverso limitato settore di ciglione, dove elevare delle trincee.

Io lavorai con gusto ed attività aiutato da Varini, ad una specie di parapetto in pietre e ciottoli che aveva molte pretese, e che a me sembrava bellissimo, prima d'aver visto le trincee eseguite dagli altri, specialmente dalle altre sezioni; dopo mi sembrò povera cosa. Però il signor tenente ebbe la squisita cortesia di giudicare più che passabile il nostro lavoro. Ritornammo quindi al posto dove avevamo formato le piramidi; nel frattempo poco discosto erano state issate le tende per l'alloggio della truppa.

Dopo la galba vespertina, noi militi locarnesi ci si era raccolti sul ciglione nord e si stava mirando la nostra Locarno, e cogli occhi umidi di nostalgico desiderio ripassavano in quel momento davanti alle estatiche pupille, tutte le persone amate, i siti e le cose domestiche... ma un fischio rompe l'incanto, quel fischio vuol dire riunione; ci affrettiamo alle piramidi.

Tre gruppi vengon scelti a posti di sottufficiale per la guardia delle comunicazioni da Medeglia e Isona ai monti dove è accampato il battaglione. Io faccio parte del gruppo del caporale Antognini, nel quale pure si trovano: Tognino Nesi, Rossi Battista, Regazzoni, Buzzi Palmiro.

I gruppi disposti in fila indiana, con alla testa una lanterna, ed un'altra alla coda, scendono la china sassosa; ogni passo è pericoloso, la notte è oscura, e talmente tetra che si ha proprio l'impressione di calare in un abisso; si mette avanti il piede a casaccio che tasta il terreno prima di poggiarvi. Di tanto in tanto l'uno o l'altro cade, ma per istinto appoggia il più del suo peso a destra verso la montagna, od alle spalle, così che cadendo offre ai ciottoli aguzzi, od ai spinosi cespugli le parti meno vulnerabili del suo io.

Si arriva finalmente ad Isona, ancor tutti intieri e sani, però sudati malgrado il fresco notturno. Incomincia a gocciolare, si odono lontani alcuni colpi di tuono, sono gli ultimi ghiribizzi della stagione.

Il nostro gruppo (dopo d'esserci assieme ai militi ed ai caporali degli altri gruppi, riscaldati con un buon bicchiere, e corso il rischio di una severa punizione) scende al suo posto, che è il ponticello del sentiero che conduce da Isona ai Monti del paese ed all'Alpe di Croce.

Non vi è una cascina, non un rifugio, nè di qua nè di là dal ponte, nemmeno ad una certa distanza; siamo quindi obbligati a piantar le tende. Le uniamo e fattane una sola, vien fissata a destra del sentiero, sulla riva destra del torrente. Il suolo è più che umido, è inzuppato d'acqua. Io vado per ordine del caporale ad Isona a provvedere della paglia. In altri siti, la gente si fa in quattro per aiutare i soldati, qui ad Isona ci trattano come si tratterebbero dei soldati invasori o peggio; per avere un po' di paglia, ho dovuto far svegliare il sindaco del paese, il quale dopo infinite difficoltà me ne diede una gerla già pesta e trita, e già pagata dai segnalisti del nostro battaglione; eppure prima di consegnarmela voleva sapere chi gli l'avrebbe pagata (per la seconda volta!).

Arrivato a destinazione l'abbiamo sparsa sotto alla tenda, ed era meglio di niente.

La stanchezza delle lunghe marce della giornata mi conciliò il sonno, e dormii circa due ore, le uniche di quella notte uggiosa. Poi fui svegliato era il mio turno di sentinella.

Cadeva la pioggia con maggior violenza ora, e l'oscurità era intensa. Le rocce sembravano capanne, i rami braccia tese; ricordo un aggroviglio di foglie macere, attaccate ad un ramo a mezzo divelto e secco, eppure ancor sospeso ad un ramo maggiore, che ogni

volta che lo guardavo sembrava una persona che cercasse di nascondersi. E la pioggia cadeva insistente, la mia povera schiena sembrava divenuta l'alveo di un ruscello. I minuti passavano lenti, scrutavo il nero sentiero e una miriade di pensieri pieni di dolci speranze, di ricordi affettuosi, di baldi propositi, di malinconiche delusioni mi soffocava l'animo; ero desto e sognavo, ero vigile sentinella al mio posto di dovere, e la mia mente viaggiava sull'ali dell'immaginazione.

Le palpebre tentavano chiudersi come di sonno stanche, e per tenermi desto, e per approfittar del momento opportuno recitai il rosario.

Venne finalmente il mio turno di smontare, ma il sollievo fu misero assai, poichè la poca paglia s'era ormai completamente inumidita; ero intirizzito e non potevo più riprender sonno.

Montai due altre volte di sentinella durante quella notte infame, e il tempo sembrava un po' meno lungo coll'avvicinarsi del mattino, poichè prendendo contorno e colore le cose, scorgevo e potevo dare un nome a ciò che di notte m'era sembrato paurosamente fantastico.

Verso le 6½ del mattino, non essendo di sentinella me ne stavo sdraiato sotto la tenda, quando il caporale Antognini mi chiamò e mi offrì un sorso di caffè caldo. Era salito ad Isona ad acquistarlo ed aveva avuto la sfortuna di farsi sorprendere dal Sig. Ten. Col. Dormann e dal suo aiutante, che lo reguardarono; in seguito fecero rapporto ed il caporale Antognini ebbe la punizione di 6 giorni di arresti.

Verso le 7½ venne un'ordinanza a comunicarci l'ordine di raggiungere la nostra compagnia. Abbiamo dovuto risalire l'erta faticosa, arrivati all'accampamento, dopo breve sosta, si ripartiva, l'intera compagnia in fila indiana, costeggiando i monti sopra Medeglia, dove in un prato, a lato del sentiero che scende al fiume, ebbe luogo il rancio.

Da Medeglia la nostra compagnia partì alle 4½ pom., e con due sole soste, per la Bocchetta della Gola di Lago e attraversando l'aprigo paesello di Lelgio, arrivò a Campestro alle 7¼.

Tre ore sole per un simile viaggio, può ben chiamarsi un bel *tour de force*.

Quella sera (era il 12 settembre, sabato) la mia sezione doveva montare di guardia. L'ottimo nostro Tenente ebbe riguardo per chi di noi aveva montato la guardia ai posti di sottufficiale e ci lasciò liberi.

Domenica alla Sta. Messa, dato forse anche il tempo piovigginoso, eravamo pochissimi della IIª Comp. La domenica precedente, 6 settembre, la chiesa era invece affollata completamente di militi, e vi era anche lo S. M. di Battaglione.

È con un senso di vero sconforto e intenso dolore che constato come nella maggior parte i soldati ticinesi sian noncuranti delle pratiche religiose.

Si trovano nei ranghi degli uomini forti, onesti, degli uomini rozzi, ma ricchi di cuore e di naturale perspicacia, compiacenti e disinteressanti, agili, resistenti, sprezzanti le fatiche e i pericoli, che pensandoci un momento dobbiamo convenire orgogliosamente, che il Ticinese è un bel campione della razza umana; eppure un'ombra grave offusca il mio, il nostro orgoglio, ed è che pochi, ma ben pochi, hanno l'entusiasmo perchè manca loro la fede che illumina la vita, e dà il vero vigore contro ogni avversità.

Lunedì ebbimo il tiro individuale, fu una bella giornata, ebbi una di quelle piccole soddisfazioni, che perchè tanto rare, sono più piacevoli e indimenticabili nella vita

militare, fui il primo della sezione, con un ottimo risultato. (Continua.)

G. P.

La protezione contro blindati

La tecnica della guerra modernizzandosi sempre più ha, come in qualsiasi campo lo fece la scienza, affidato compiti, prima esclusività dell'elemento umano, ai mezzi meccanici corazzati: Carri d'assalto, automitragliatrici ecc.

La cavalleria, i ciclisti ai quali era affidato intieramente l'esplorazione a lunga distanza, sono oggi rimpiazzati quasi totalmente dai mezzi blindati.

L'esplorazione strategica, il contatto colle forze avversarie, la distruzione di ridotte, fortini, l'occupazione di punti di appoggio sui quali si baserà le ulteriori manovre della truppa, resta il compito delle autoblindate, delle unità miste comprendenti carri armati, automitragliatrici ecc. È così risparmiato il materiale umano, aumentando nello stesso tempo le probabilità di successo, procurando minor perdita di tempo, fattore importantissimo nel combattimento. Gli Stati maggiori delle diverse armate accordano a questi mezzi moderni un'importanza preponderante.

Benchè i carri armati, le automitragliatrici siano subordinati alla praticabilità delle vie di accesso, delle strade non ne sono però rigorosamente soggetti dato i diversi loro tipi, la diversa natura di loro costruzione, il loro peso diverso a secondo del compito prestabilito. Le automitragliatrici, soprattutto, progrediscono facilmente su terreni accidentati.

La campagna italiana in Africa ha dato la prova inconfutabile della possibilità bellica dei carri armati e delle autoblindate. Si è costretti di contraddire la credenza, quasi unanime da noi, che la configurazione del nostro territorio non permette in nessun caso l'uso di tali mezzi bellici, che i carri armati, e ad ammettere che le autoblindate possono con relativa facilità sormontare ostacoli creduti insormontabili.

L'errore di stima è evidente e grave. Pur considerando una parte del nostro Paese, per la sua natura selvaggia, ostacolo a tale impiego sia da parte dell'aggressore che dalla difesa, la maggior parte del territorio svizzero consente, invece, e facilmente tale uso.

Per difendersi da questi attacchi non basta sfruttare unicamente i punti, deboli di tale macchine, costruendo barricate, scavando fossi di una larghezza superiore alla loro abilità di ricupero e di penetrazione, distruggendo strade, ponti ecc. Tale metodo potrebbe eventualmente nuocere ai movimenti stessi della difesa, richiedendo inoltre un tempo ed un lavoro considerevole. Non saremo, ad ogni modo, in grado di ostruire efficacemente la via a tali mezzi blindati; non si troverà mai un corso d'acqua, una parete, una naturale trincea dietro la quale organizzare una seria e permanente difesa.

Non è quindi possibile farsi delle illusioni. Colla pazienza, coll'esperienza e la capacità unita all'intelligenza, elemento sempre e troppo poco preso in considerazione, l'avversario riuscirà ad aver ragione di qualunque e qualsiasi ostacolo contrappostogli che non sia la distruzione stessa dei suoi propri mezzi.

Non resta che convincerci. La sola difesa effettiva contro i mezzi blindati è il cannone contro Tanks.

Il cannone di campagna 7,5 si presta poco e male alla bisogna per il suo tiro poco rasente, poco rapido, per la sua minima mobilità ed eccessiva vulnerabilità qualora dovesse, come il cannone contro carri armati,

essere piazzato sul fronte di combattimento della fanteria.

Il cannone di fanteria dopo innumerevoli prove è stato considerato un arma meccanicamente perfetta, di una robustezza adeguata allo sforzo a cui è richiesta. Il suo tiro è rapido, preciso immediato, il proiettile (47 mm) lascia la canna ad una velocità iniziale grandissima assicurando una potente forza di penetrazione, perforante facilmente le più spesse corazze. Lo scoppio di questi proiettili, ritardato, può avvenire dopo essere completamente penetrato oltre la corazza. La punta del piccolo cbiice è specialmente forte per evitare il suo appiattirsi contro possibili ostacoli di speciale natura. Qualora la testa del proiettile dovesse essere schiacciata la sua esplosione avverrebbe egualmente perchè il dispositivo d'accensione è piazzato nella sua parte posteriore. Una delle maggior qualità stà nella possibilità di controllare la traiettoria rasente del proiettile grazie ad una composizione fumogena che lo segue dall'istante che esce dalla bocca della canna.

Il cannone J. K. tira ogni genere di proiettili, fumogeni, allungati, perforanti ecc., a secondo dell'obiettivo contro il quale è usato. L'essenziale suo impiego resta però sempre contro carri armati di ogni genere.

Di tali cannoni, per il momento, ogni battaglione ne dispone di due, il numero è esiguo se si pensa alla vastità del fronte di un battaglione in spiegamento, ed è necessario che la nostra truppa possa disporre di armi adeguate al compito sacro della difesa della Patria. È obbligo imprescindibile delle autorità competenti di assicurare all'armata tutti quei mezzi che le esigenze della bellica moderna prescrivono.



Aarg. kant. Unteroffizierstage in Laufenburg

12. und 13. September 1936

Mit einem warmen Appell, der an den Geist von 1914 erinnerte, wandte sich das unter der hingebenden Leitung von Feldw. J. Stäubli, Bezirksamtman, stehende Organisationskomitee an die Sektionen des Aargaus und der Nachbarkantone. « Wir haben allen Grund, angesichts des waffenstarrenden Europas kein Hehl zu machen aus unserm unbedingten Willen zur Selbstbehauptung und zur eindrucksvollen Manifestation der restlosen Verbundenheit von Armees und Volk, deren Mittler Ihr, liebe Kameraden, immer gewesen seid und mehr und mehr gewertet werdet. » Ueber 500 Unteroffiziere meldeten sich zur Teilnahme, was die Ausdehnung der Wettkämpfe auf 1½ Tage und den Zuzug von zirka 40 Offizieren in den Kampfrichterstab notwendig machte. Die Schöpfer des Reglementes (Oberstl. Müller) und der Arbeitspläne (Hptm. Meyer) stellten die verschiedenen Komitees und zahlreiche qualifizierte Hilfskräfte dergestalt in den Dienst des Ganzen, daß trotz einigen unvorhergesehenen Hindernissen (Gewitter und späteres Antreten von zwei Sektionen) die Arbeiten in den verschiedenen Disziplinen so gefördert wurden, daß am Sonntagabend um 17½ Uhr mit der Bekanntgabe der Resultate und der Verabfolgung der Auszeichnungen programmgemäß begonnen werden konnte. Der speditiven Tätigkeit des Rechnungsbüros (Obmann Fourier Rickenbach) ist es ferner zu danken, daß am Mittwoch darauf sämtliche Sektionen im Besitze der detaillierten Ranglisten waren, ein Erfolg, der Nachahmung verdient.

Dem ohne jeglichen Unfall verlaufenen Anlaß, dem die Bevölkerung an der Grenze großes Interesse entgegenbrachte, verband sich die gleichzeitige Fahnenweihe des fricktalischen Unteroffiziersvereins. Sowohl der Sprecher der Patensektion Brugg, Wachtm. Stesel, als auch der initiativ Führer der fricktalischen Unteroffiziere, Feldw. Bürgi, fanden für diesen feierlichen Akt die richtigen tiefdringenden Worte. Auch die Uebergabe der Kantonalflagge durch Baden an die Festsektion wirkte als stimmungsvolles seltenes Ereignis. Von weitem Ansprachen verdienen diejenige des Präsidenten des kant. UO-Vereins, Adj.-Uof. O. Maag, und Oberstbrigadier Renold, der den Uebungen mit den Spitzen der Militärbehörden und den höhern Einheitskommandanten mit Interesse gefolgt war, besondere Erwähnung.

Daß die Durchführung eines Uof.-Tages keine leichte Sache ist, erhellt aus dem Umstand, daß über 300 Komititierte sich in seinen